

Lettre de l'ACADEMIE *des* BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



Les hommes en vert (III)

*Entretiens avec
des membres de la
section d'Architecture
de l'Académie des
Beaux-Arts.*

numéro 13 hiver 1998



Une nouvelle fois, la *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts* témoigne de l'action de notre compagnie et de sa volonté de s'engager dans le débat d'idées. Un des exemples en est le traditionnel discours du Secrétaire perpétuel, Arnaud d'Hauterives, prononcé lors de la Séance Publique annuelle, qui traitait de l'Histoire de l'Art. Nous en reproduisons ici un extrait. Au cours de cette séance, devant un public nombreux et attentif réuni sous la Coupole, une série impressionnante de Prix et récompenses fut proclamée et les lauréats en furent chaleureusement applaudis.

Temps forts...

Ce numéro rend compte également de deux autres temps forts de la vie de l'Académie : la réception sous la Coupole de deux membres récemment élus, l'architecte Paul Andreu et le cinéaste Andrzej Wajda. Deux parcours remarquables, dont nous pointons ici les grandes étapes. Suite de notre découverte de l'Académie des Beaux-Arts, section par section : après les peintres et les sculpteurs, nous avons rencontré les architectes. Cinq d'entre eux - ils sont actuellement au nombre de six - ont répondu aux questions qui leur étaient posées, certains en entretien, d'autres par écrit, mais tous avec la même sincérité. Nous évoquerons aussi les interventions publiques des membres de notre Académie, celle d'Arnaud d'Hauterives à la Commémoration du Bicentenaire de l'élection à l'Académie des Sciences du Général Bonaparte, et celle de Claude Abeille à la Séance Publique annuelle des cinq Académies... toutes activités qui contribuent à développer les rapports que notre Compagnie entretient avec d'autres structures, et à la positionner dans une dynamique d'échanges.

LETTRE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS • Directeur de la publication : Arnaud d'Hauterives • Conception générale, rédaction et coordination : Nadine Eghels • Conception graphique : Claude Matthieu Pezon • Imprimerie CL2 ISSN 1265-3810 • Photos : pages 1, 3, 4, 6/7, 15 à droite et 20 : Michel Jacquelin / page 5, 17, 18 et 19 : Brigitte Eymann / pages 8, 10, 12 à gauche et 13 à droite : Francis Apesteguy / pages 9, 12 à droite et 13 à gauche : Jean-Michel Aucler / pages 10/11 en haut et 16 : droits réservés / pages 14/15 au centre : Paul Maurer • Académie des Beaux-Arts - 23, quai de Conti 75006 Paris

sommaire

- page 2
Editorial
- page 3
Actualités :
La Séance
Publique annuelle
- pages 4 et 5
Réceptions :
Paul Andreu
Andrzej Wajda
- pages 6 à 15
Dossier :
Les hommes en vert,
la section d'architecture
- page 16
Communication :
l'Athénée Roumain de
Bucarest, 1886-1888,
œuvre de l'architecte
Albert Galeron
- page 17
Interventions
et élections
- pages 18 et 19
Brèves
Prix et Concours
- page 20
Calendrier de
l'Académie /
Membres de
l'Académie
des Beaux-Arts

la Séance Publique annuelle



L'Académie des Beaux-Arts a tenu sa Séance Publique annuelle le mercredi 26 novembre 1997, à 15h30, sous la Coupole de l'Institut de France. Selon la tradition, le Président, Jean Cardot, sculpteur, a rendu hommage à Jean Bertholle, Louis Pauwels, Georges Cheyssial, décédés depuis la dernière Séance Publique. Le Vice-Président, Christian Langlois, architecte, a proclamé officiellement le palmarès des nombreux prix et concours décernés au cours de l'année par l'Académie, et remis les Prix aux lauréats. L'ensemble de ces concours et prix représente une somme de 2,5 MF. Au cours de cette séance, les parties musicales ont été assurées par les lauréats du Prix de Chant Choral Liliane Bettencourt, du Prix de Musique de la Fondation Simone et Cino Del Duca, et par des jeunes instrumentistes du Conservatoire Supérieur de Musique de Paris-C.N.R. Au programme : Chausson, Du Mont, Lully et Debussy.

Le Secrétaire perpétuel, Arnaud d'Hauterives a prononcé un discours intitulé *Histoire de l'Art, Histoire de l'Humanité*. En voici un extrait :

« L'Histoire, en effet, est en même temps la description des civilisations et la narration d'événements marquants. Il y a, dans sa pratique, une lecture diachronique et synchronique, ce qui en fait toute la richesse. De ce fait, pourquoi se refuser à lui apporter une sorte de troisième dimension qui serait l'Histoire de l'art ? Peut-être continue-t-on de considérer les arts comme une pratique mineure, une sorte de distraction, de violon d'Ingres, qu'il s'agisse de l'artiste ou du collectionneur. Les idées reçues, comme le dénonçait Flaubert, sont bien difficiles à oublier ... Il y aurait donc la science

d'une part et le « divertissement » d'autre part ; le sérieux et - disons - le « léger ». C'est à croire que tous les efforts déployés par Lebrun, par Colbert, par Louis XIV pour rendre aux artistes leur dignité, sont restés vains. Pourtant sans ces géants que sont les créateurs de génie et sans les foules anonymes qui érigèrent sous tous les cieux des édifices à couper le souffle, que seraient nos civi-



lisations, voire le sens de notre existence ? Nietzsche dans sa préface à *La naissance de la Tragédie*, dédiée à Wagner, écrivait ceci : « (...) l'on ne sait plus voir dans l'art autre chose qu'un accessoire divertissant et le tintement de grelots assez inutile qui accompagne le « sérieux de la vie ». Comme si personne ne savait de quoi il retourne quand on m'oppose ainsi le « sérieux de la vie » ! Je dirai pour l'instruction de ces hommes graves, que je suis convaincu que l'art est la tâche suprême et l'activité véritablement métaphysique de cette vie ». Cette déclaration ne peut qu'enchanter

notre Compagnie. Néanmoins, elle reflète, pour la condamner, la sous-estimation de l'activité artistique, perceptible chez nous jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, l'art étant considéré comme un divertissement en tant que pratique ou bien encore, pour le collectionneur, source d'agrément et signe évident de richesse... Cela nous évoque la longue lutte de Charles Lebrun pour, dans un premier temps, distinguer l'artiste de l'artisan, et, dans un deuxième temps, donner à celui-là un véritable statut : l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, protégée par le Roi, fut fondée en 1648 à cet effet. Sous le règne de Louis XIV, les arts connurent un essor prodigieux et revint enfin une science presque oubliée depuis la Renaissance, l'Histoire de l'Art. Au sein de cette nouvelle Assemblée, Vasari faisait l'objet de longues analyses, les traités de Léonard de Vinci piquaient la curiosité, Vitruve était traduit en français. Une science nouvelle apparaissait, qui permettait une meilleure connaissance des artistes et de leur talent spécifique, ouvrant ainsi la voie à des débats d'ordre technique ou historique que l'on peut étudier notamment à travers la lecture des procès-verbaux de séances tenues par les académies royales. [...] Vinrent, pour finir, la critique d'art - songeons à Diderot - et les discours philosophiques sur l'art, que l'on appelle l'esthétique, toutes disciplines complémentaires de l'Histoire de l'art mais que l'on ne saurait confondre en un seul et même discours. »

L'intégralité du texte peut-être obtenue sur demande au secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts.



Paul Andreu

Paul Andreu, à gauche,
accompagné de René Quillivic, au centre
et d'André Remondet, à droite

Elu le 19 juin 1996, dans la section d'architecture, au fauteuil précédemment occupé par Henry Bernard, Paul Andreu est né le 10 juillet 1938 à Caudéran (Gironde). Il fait ses études secondaires au Lycée Montaigne de Bordeaux, dans lequel son père enseignait les mathématiques. Il suit la préparation aux grandes écoles au Lycée Louis le Grand et il est reçu en 1958 simultanément à l'École Normale Supérieure et à l'École Polytechnique.

A sa sortie de Polytechnique, il mène de front l'École des Ponts et Chaussées et, dans l'atelier d'architecture de Paul Lamache, l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, dont il sera diplômé en 1968. C'est par goût pour la peinture, et en imaginant que l'architecture était un lien intermédiaire entre les sciences et la peinture qu'il a décidé de faire les Beaux-Arts.

Dès le début de sa carrière, il rejoint les Aéroports de Paris qui lui confient le poste d'architecte en chef puis celui de Directeur de l'architecture et de l'ingénierie.

Parmi ses réalisations importantes, citons les aéroports de Roissy et dernièrement la gare TGV-RER, les aéroports d'Abu Dhabi, de Djakarta, du Caire, de Dar-Es-Salaam, de Nice, de Brunei, de Kansai dans la baie d'Osaka, l'Arche de la Défense (qu'il construit sur des dessins de Otto von

Spreckelsen, lauréat du concours), le terminal français du tunnel sous la Manche, les aéroports de Bordeaux, de Pointe-à-Pitre. Il réalise actuellement l'aéroport de Manille aux Philippines (mise en service en 1999) et l'aéroport de Shangai (dont il obtint le Premier Prix du concours en 1996).

Cet ensemble important d'ouvrages et leurs qualités architecturales lui ont valu déjà de nombreuses et prestigieuses récompenses ou distinctions internationales : le Prix J.F. Delarue décerné par l'Académie d'Architecture (1976), le Grand Prix National d'Architecture (1977), la citation «Construction's Man of the Year» aux USA (1981), le Grand Prix de la Fondation Florence Gould (1989), le Prix «Nikkei BP Technology Award's» (1995), le Prix de l'Institut Architectural du Japon (1995), le Prix anglais «Structural Steel Design Awards Scheme» (1995), le Prix Aga Khan d'Architecture (1995).

Il participe enfin à de nombreuses activités culturelles. De conférences en jurys de concours, d'associations en commissions, il s'investit dans le débat architectural international. Il prépare actuellement la publication d'un ouvrage d'architecture (*Cinquante aéroports*) et d'un recueil de textes (*J'ai fait beaucoup d'aéroports*, éditions Descartes et Cie).

Paul Andreu parle admirablement des

matériaux, et notamment de ce mal-aimé qu'est le béton :

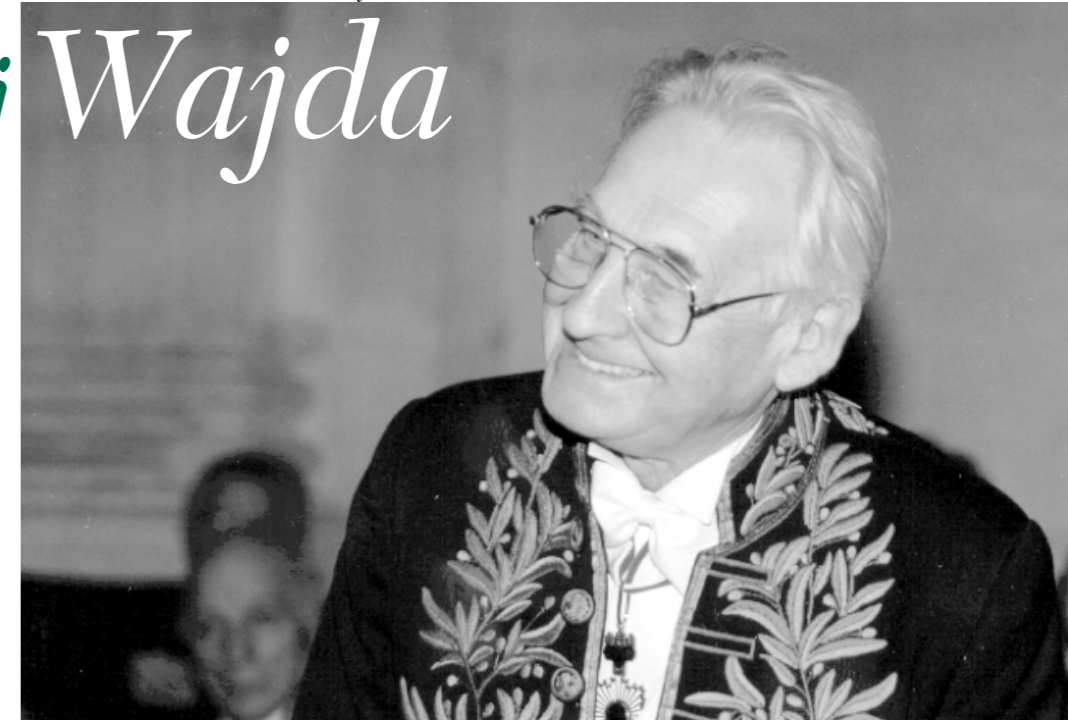
«Méprisé, mal exécuté, mais il est vrai, souvent mal étudié, il est le plus souvent caché. Après d'autres, avec d'autres architectes, je pense qu'il faut au contraire le montrer, à la fois parce que bien étudié et bien exécuté il permet de voir et de comprendre comment est fait le bâtiment, comment les efforts s'y répartissent, et parce qu'il est surtout l'expression la plus immédiate, avec ses hasards ou ses défauts, du travail qui élabore et met au jour. Sur son épiderme se lisent la difficulté, l'effort et la maîtrise, avec une tension, une vie qu'aucun enduit ne peut imiter.»

Paul Andreu,
architecte,
reçu par
Marc Saltet,
architecte,
le 22 octobre 1997

Andrzej Wajda

Elu le 15 juin 1994, Membre Associé étranger, au fauteuil précédemment occupé par Federico Fellini, Andrzej Wajda est né le 6 mars 1926 à Suwalki en Pologne. Son père était officier de carrière. La guerre ayant éclaté lorsqu'il avait treize ans, il ne put fréquenter l'école dans des conditions normales. Très jeune, il

cinématographiques lui ont valu déjà de nombreuses et prestigieuses récompenses ou distinctions internationales : Palme d'Argent au Festival International du Film de Cannes (1957), Grand Prix du Festival du Film de Moscou (1975), Docteur *honoris causa* de l'Université de Washington



Andrzej Wajda,
cinéaste,
reçu par
Jean Prodromidès,
compositeur,
le 10 décembre 1997

a travaillé comme manoeuvre chez un tonnelier puis chez un serrurier. A ses heures de loisir, il aidait les peintres à décorer les églises, ce qui suscita sans doute sa vocation de peintre.

A partir de 1942, il a servi dans l'armée secrète dirigée par les autorités polonaises réfugiées à Londres. La Libération venue, il complète ses études et s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie pour étudier la peinture puis à l'École du cinéma de Lodz où il obtint son diplôme en 1952. Parmi ses principales réalisations, citons tout d'abord ses trois premiers longs métrages : *Pokolonia* (1954), *Kanal* (1957) et *Cendre et diamant* (1958) ; puis *Lotna* (1959), *Les innocents charmeurs* (1960), *Samson* (1961), *Une Lady Macbeth sibérienne* (1962), *Les Cendres* (1965), *Tout est à vendre* (1969), *Chasse aux mouches* (1969), *Le bois de bouleaux* et *Paysage après la bataille* (1970), *Les noces* (1973), *La terre de la grande promesse* (1975), *La ligne d'ombre* (1976), *L'homme de marbre* (1977), *Sans anesthésie* (1978), *Les demoiselles de Wilko* (1979), *Le chef d'orchestre* (1980), *L'homme de fer* (1981), *Danton* (1983), *Les Possédés* (1988), *Korczak* (1990), *La semaine sainte* (1995).

Cette œuvre importante et ses qualités

(1977), Palme d'Or du Festival de Cannes pour *L'Homme de fer* (1981), Docteur *honoris causa* de l'Université de Bologne, Italie (1981), Prix Louis Delluc pour *Danton* (1982), Prix Félix du Cinéma Européen (1985), Prix Kyoto, Japon (1987), Docteur *honoris causa* de l'Université Jagiellonsk de Cracovie, Pologne (1989). Il est Officier de la Légion d'Honneur.

Il a été également sollicité pour occuper des responsabilités importantes artistiques ou électives : metteur en scène au Théâtre Stary, Cracovie (1973), président de l'Association des cinéastes polonais (1977), directeur du Théâtre Powszechny, Varsovie (1989-1990), membre du Sénat polonais (1989-1991), membre d'honneur de l'Union des Artistes Polonais.

«Dans toute son œuvre passe un souffle épique qui prolonge la grande tradition de la peinture d'Histoire. Hier, elle prenait en charge l'évocation des grandes heures du passé, aujourd'hui c'est le cinéma - et singulièrement celui d'Andrzej Wajda - qui semble le mieux à même d'en assurer le relais, mettant en jeu la technique moderne de l'image» a dit Jean Prodromidès dans son discours de réception.

les HOMMES en VERT (III)

Troisième étape de notre exploration de l'Académie des Beaux-Arts à travers les différentes sections qui la composent : après les peintres et les sculpteurs, nous avons rencontré ses membres architectes.

A nouveau, la même règle du jeu : cinq questions, auxquelles certains ont répondu oralement (Marc SALTET), d'autres par écrit (Paul ANDREU, Christian LANGLOIS, Maurice NOVARINA, Roger TAILLIBERT). Seul André REMONDET, indisponible, n'a pas pu participer à notre enquête.

Les questions aux membres de l'Académie des Beaux-Arts :

1. Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?
2. Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?
3. Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?
4. Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?
5. Pourquoi vous êtes-vous consacré à l'architecture ?

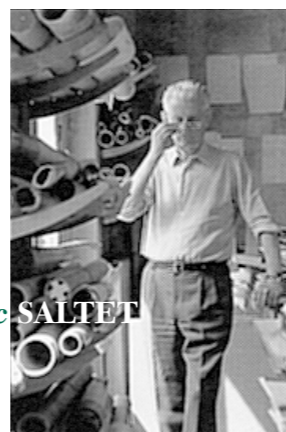


1) Tout à fait par hasard ! C'était en 1972, à l'époque où Gillet terminait son temps de présidence à l'Académie d'Architecture de la Place des Vosges, on m'a demandé de lui succéder, j'ai tergiversé puis finalement accepté. Mais il était de tradition que la personne assumant cette présidence soit en même temps membre de l'Institut. Le siège occupé par Le Maresquier venait de se libérer, j'ai donc posé ma candidature, sans aucune conviction et, contre toute attente, j'ai été élu !

2) L'Académie des Beaux-Arts est un groupe de gens qui sont à la disposition du pouvoir, quel qu'il soit, pour donner des avis sur tel ou tel sujet qui les concerne. Et si on ne les consulte pas, ils ont à se manifester spontanément, à faire entendre leur opinion si la question les intéresse, ou plutôt les interpelle.

3) Pendant longtemps, presque «traditionnellement», l'Institut se confondait - et c'est encore le cas aujourd'hui - avec l'Académie française, l'existence des cinq académies étant généralement méconnue. D'autre part, pour beaucoup de gens, l'Institut n'est rien d'autre qu'une bande de «vieilles barbes» qui vivent dans le passé, qui ont fini leur carrière, qui n'ont plus rien à prouver ni à chercher, bref qui ne sont plus dans la course. Mais depuis une trentaine d'années, les choses ont changé, en tout cas en ce qui concerne l'architecture, le domaine que je connais le mieux. Depuis que le concours de Rome, début d'une carrière assurée se terminant quasi obligatoirement à l'Académie des Beaux-Arts, a été supprimé par Malraux, les itinéraires sont moins tracés. Aujourd'hui, beaucoup d'anciens Grands Prix sont encore très actifs, leur carrière est loin d'être finie, ils continuent à concevoir des projets et à les réaliser. Ainsi, plutôt que des anciennes gloires se reposant sur leurs lauriers, l'Académie des Beaux-Arts réunit aujourd'hui des gens très engagés dans leur vie professionnelle. Le chancelier Bonnefous, qui était aussi Président du Conseil d'Administration des Arts et Métiers, s'est, le premier, attaché à faire connaître cette évolution en organisant la première exposition destinée à montrer au large public que l'Institut n'était pas seulement une institution du passé, mais qu'il était aussi en prise avec la vie actuelle, et donc habilité à remplir auprès du pouvoir un rôle consultatif, et à émettre des avis en connaissance de cause, qu'ils soient ou non sollicités. Cette évolution est bien perçue actuellement : on commence à comprendre que les membres de l'Institut ne sont pas uniquement des personnes âgées retraitées, mais aussi des praticiens en pleine activité professionnelle. Ce qui signifie qu'à l'intérieur même de l'Institut, les rapports ne se situent plus sur le plan de la conversation entre des individus qui ne se veulent plus de mal parce qu'ils n'ont plus guère d'enjeux personnels à sauvegarder, mais sur celui des échanges entre confrères qui sont aussi des rivaux. Et cela est très intéressant...

A l'intérieur de l'Académie des Beaux-Arts, l'enjeu des élections est très important puisque c'est par ses membres, leur personnalité, leurs aspirations et leur action, que chaque section et l'ensemble de la compagnie peuvent évoluer. Cet aspect me préoccupe beaucoup. Il s'agit de faire entrer des individus



Marc SALTET

qui soient bien accueillis mais qui amènent un souffle nouveau, qui soient engagés activement dans la vie mais qui fassent fonctionner l'Académie, qui s'y investissent, s'y impliquent sans s'y plonger exclusivement, pour la faire évoluer de l'intérieur en y apportant leur expérience et leur compétence. Il nous faut intégrer parmi nous des membres qui épousent les deux axes qui, à mon sens, fondent notre action : d'une part la permanence d'une tradition, d'autre part l'actualisation et la dynamisation du fonctionnement de notre maison ; des gens qui aient le respect profond des traditions, qui puissent les garder intelligemment, comme un patrimoine de haute valeur dont ils sachent se montrer dignes. En même temps, il est essentiel qu'ils puissent amener leurs idées, leur connaissance et leur pratique du métier, pour faire vivre l'Académie en émettant des avis autorisés vers l'extérieur. Les membres élus doivent donc être à la fois ces deux personnages : être capables - et désireux - de respecter les valeurs de fond de l'Académie, et en même temps de la faire évoluer en y apportant de l'extérieur leur dynamisme et leur intelligence, pour la faire non pas implorer mais avancer.

4) Je l'ai dit, mes propositions les plus concrètes et les plus fondamentales renvoient aux élections des nouveaux membres. Qui solliciter, comment les choisir, comment les convaincre de se présenter, et surtout comment nous rejoindre sur nos choix et veiller à les élire effectivement ?

5) A une époque très ancienne, j'avais une quinzaine d'années, mon père m'envoie faire une commission chez des amis. Ceux-ci, n'étant pas disponibles directement, m'engagent à patienter quelques instants auprès d'un jeune homme qui vivait là, qui étudiait l'architecture et préparait un projet pour les Beaux-Arts. Là, mon attention est attirée par un châssis, sur lequel il y avait un dessin, entouré d'un filet d'or. J'ai trouvé cela tellement magnifique qu'à partir de ce jour, chaque fois qu'on me demandait ce que je ferais plus tard, je répondais que je serais architecte. Et ainsi j'ai fini par y croire, je suis entré dans un atelier d'architecture et puis à l'Ecole des Beaux-Arts,... et je ne l'ai jamais regretté !

1954-1973. Restauration du Domaine de Versailles et des Trianons / 1968-1976. Restauration et aménagement muséographique du Louvre et des Tuileries / 1977. Aménagement du service informatique et réaménagement de l'atelier / de bijouterie, Hôtel des Monnaies et Médailles, Paris VIème

Le Grand Trianon,
Versailles, 1954-1973





Palais de la télévision,
Riyad, 1980

1) Un de mes distingués confrères et ami m'avait conseillé de me présenter à l'Académie des Beaux-Arts. J'ai suivi ses conseils, d'autant que le siège à pourvoir était celui de l'architecte Laprade, dont j'appréciais l'œuvre et beaucoup les dessins et les écrits. J'avais par ailleurs toujours eu une grande admiration pour l'Institut de France et particulièrement l'Académie des Beaux-Arts, pour son prestigieux passé, pour son rayonnement et pour la qualité des membres qui la composent.

2) La particularité de cette académie est de regrouper en son sein des artistes représentant non seulement tous les arts plastiques, mais aussi des compositeurs, et maintenant d'autres créateurs qui se sont consacrés à des domaines aussi variés que le cinéma, l'audiovisuel, la chorégraphie ou la haute couture.

C'est la reconnaissance de l'universalité de l'art, où, dans un véritable creuset, au-delà de la sensibilité propre à chaque artiste, chaque spécificité de recherche, non moins propre à chaque discipline, interagit sur les autres dans une démarche toujours féconde.

L'Académie des Beaux-Arts occupe donc, à ce titre, une position très particulière vis-à-vis des autres académies en

France et à l'étranger. C'est sans doute dans cette diversité qu'elle puise le pouvoir et la force qui la font rayonner et apprécier dans le monde entier.

L'Académie des Beaux-Arts, au-delà de ses travaux et recherches, attribue également chaque année de nombreux prix à de jeunes artistes. Très récemment notre séance annuelle proclamait le palmarès de ces récompenses. Celles-ci, au nombre de quatre vingt neuf pour l'année 1997, représentent une somme de deux millions et demi de francs, non compris les bourses d'études attribuées à de jeunes artistes.

Ces actions jouent un rôle fondamental dans la détection de jeunes talents et le soutien matériel et relationnel qu'elles leur procurent.

3) L'Académie des Beaux-Arts doit se donner les moyens de rayonner davantage tant en France qu'à l'étranger et travailler sans relâche à se faire mieux connaître, tout en construisant d'elle une image plus moderne, plus ouverte au monde contemporain. Pour cela, elle doit être présente dans les médias qui touchent le grand public - la presse, la télévision...- où elle doit s'exprimer davantage si elle veut jouer pleinement son rôle de ferment.

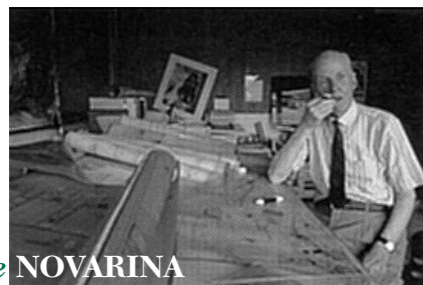
4) Pour son évolution, et en cohérence avec ma réponse à la précédente question, je souhaite que l'Académie des Beaux-Arts renforce ses liens avec les autres Académies en Europe et dans le reste du monde pour se faire mieux comprendre. Nous disposons à ce sujet d'un vecteur d'information privilégié. En effet *Formes et Structures*, revue d'architecture que j'ai fondée en 1965, regroupe plusieurs Académiciens au sein de son Comité que je préside. Cette revue, en cours de transformation, deviendra européenne en 1998. C'est dire que notre Compagnie dispose là d'un atout très intéressant pour promouvoir les activités de l'Académie des Beaux-Arts, et contribuer à son rayonnement. Vis-à-vis des pouvoirs publics de notre pays, l'Académie des Beaux-Arts doit s'impliquer davantage. L'évolution de notre Académie se fera positivement si elle joue pleinement un rôle de conseil et si elle est partie prenante dans les grandes orientations politiques, notamment en ce qui concerne les formations artistiques, ou la place que l'Etat doit donner aux artistes en les faisant travailler.

5) Mon père avait une entreprise de bâtiments et travaux publics importante. Tout jeune, je me suis intéressé aux constructions dont il avait la charge dans la perspective de lui succéder. J'ai d'abord fait l'Ecole des Travaux Publics d'où je suis sorti ingénieur à 21 ans. Ensuite, j'entrai à l'Ecole des Beaux-Arts. Alors que je n'étais encore qu'un élève, mon père fut chargé de la construction d'une église à Vongy, en Haute-Savoie, et j'ai été choisi pour en réaliser le projet. Ce fut le point de départ d'une carrière d'ingénieur et d'architecte.

Au cours de celle-ci, j'ai eu le souci constant d'intégrer l'Architecture à son environnement, tout en construisant des œuvres fonctionnelles puisque « l'architecture est à la fois art et fonction ».

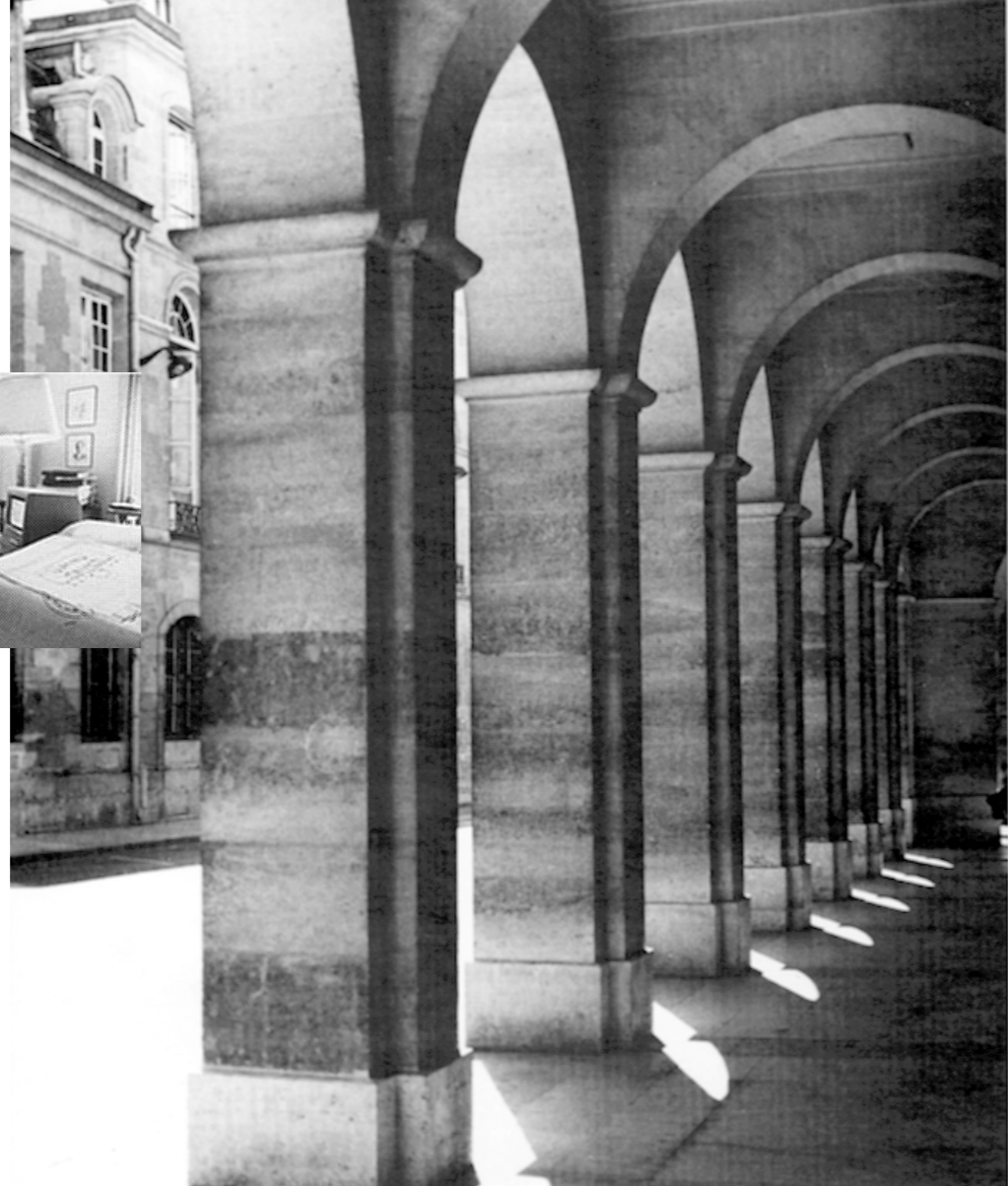
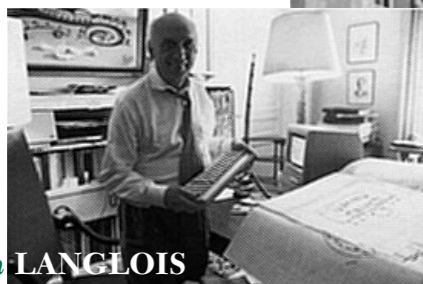
Je me suis également beaucoup préoccupé d'associer les artistes à mes œuvres. J'ai ainsi, au cours d'une longue carrière, eu le bonheur de travailler avec de nombreux peintres et sculpteurs, parmi les plus grands. Cet aspect de mon travail est peut-être celui qui reste, aujourd'hui, le plus cher à mon cœur d'architecte.

1937. Eglise du plateau d'Assy (Haute-Savoie) /
1955. Maison de la Culture de Thonon-les-Bains /
1955. Centre nautique de Thonon-les-Bains / 1967. Village
Olympique de Grenoble (Isère) / 1971. Palais des Sports de
Megève (Savoie) / 1982. Palais de la télévision à Ryad
(Arabie Saoudite)



Maurice NOVARINA

Christian LANGLOIS



Le Sénat,
Paris, 1970-1974

J'ai toujours eu une aversion viscérale pour les interviews réalisées sous forme de questionnaires standards car ils ne me permettent pas de dévoiler le fond de ma pensée. Je préfère présenter mes œuvres, mais ne les commenterai pas non plus ; c'est Alain Robbe Grillet qui a écrit, je crois : « toute œuvre d'art porte en elle-même sa propre explication ; s'il faut quatre pages pour expliquer une œuvre, alors gardez les quatre pages et supprimez l'œuvre ».

En revanche, je voudrais citer des paroles que j'avais prononcées le 6 juillet 1977, c'est-à-dire il y a plus de vingt ans, devant le Président et le bureau du Sénat :

« La création artistique doit avoir pour objet de procurer aux hommes une délectation. Cette délectation peut être d'ordre sensuel au sens noble du terme, d'ordre émotionnel et aussi d'ordre intellectuel. Mais l'hypertrophie du facteur intellectuel, le refus de la délectation sensuelle et émotionnelle, entraîne, à la limite, la négation du témoignage des sens et, par voie de conséquence, l'incommunicabilité sensible...

L'art n'est plus alors qu'un jeu gratuit qui ne peut plus, à la limite, satisfaire que son auteur.

Lorsqu'il s'agit d'architecture, les effets d'une telle démarche sont particulièrement dramatiques car l'architecture est imposée aux hommes qui sont contraints de la subir et ne peuvent lui échapper.

Il en résulte alors, pour les populations, un phénomène de dégoût et de rejet, une véritable allergie dont les conséquences, si l'on n'y prend garde, peuvent être incalculables. C'est que le cadre de la vie façonne la mentalité des hommes et peut ainsi, suivant les cas, et pratiquement à volonté, sus-

citer des communautés heureuses ou désespérées, paisibles ou révoltées... ou pis encore. » (fin de citation)

C'était il y a plus de vingt ans ; non seulement le problème des banlieues n'existait pas encore mais c'était à qui se flattait d'avoir construit le plus grand nombre de tours HLM et les « barres » les plus longues... Et certains regrettaient encore que l'on n'ait pas détruit le Marais, ce méprisable îlot insalubre, pour y construire des tours de 200 mètres comme le proposait le plus célèbre des architectes méconnus de l'époque.

Quel rapport avec l'Académie ? direz-vous. Mon élection fut pour moi la reconnaissance d'une œuvre et d'un idéal qu'elle me donna la possibilité d'affirmer avec une plus grande efficacité.

L'Académie m'a permis de côtoyer régulièrement les personnalités artistiques les plus diverses par leurs tendances et leurs talents, ce qui est profondément enrichissant. Elle m'a fait prendre conscience aussi que, par delà leurs différences, parfois immenses, les artistes authentiques sont beaucoup plus complémentaires qu'antagonistes.

Alors ce que je souhaite pour l'Académie ? Un rayonnement accru et la reconnaissance que cette remarquable institution constitue en fait le plus sûr garant de la pérennité de l'art véritable.

1970-1974. Aménagement du Sénat /
1980-1988. Aménagement de la Place de la Cathédrale à
Orléans / 1985-1988. Nouvelle Préfecture de Nancy /
1986-1988. Maison du Département de la Manche, Saint-Lô

1) En pensant que l'Académie des Beaux-Arts aurait pu peser sur la formation des arts ; c'est-à-dire contribuer à élaborer une véritable solution de formation après la destruction en mai 1968 de toute l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

2) La position de l'Académie des Beaux-Arts devient malheureusement mineure puisque les actions sont menées de l'extérieur, par des puissances souvent incontournables.

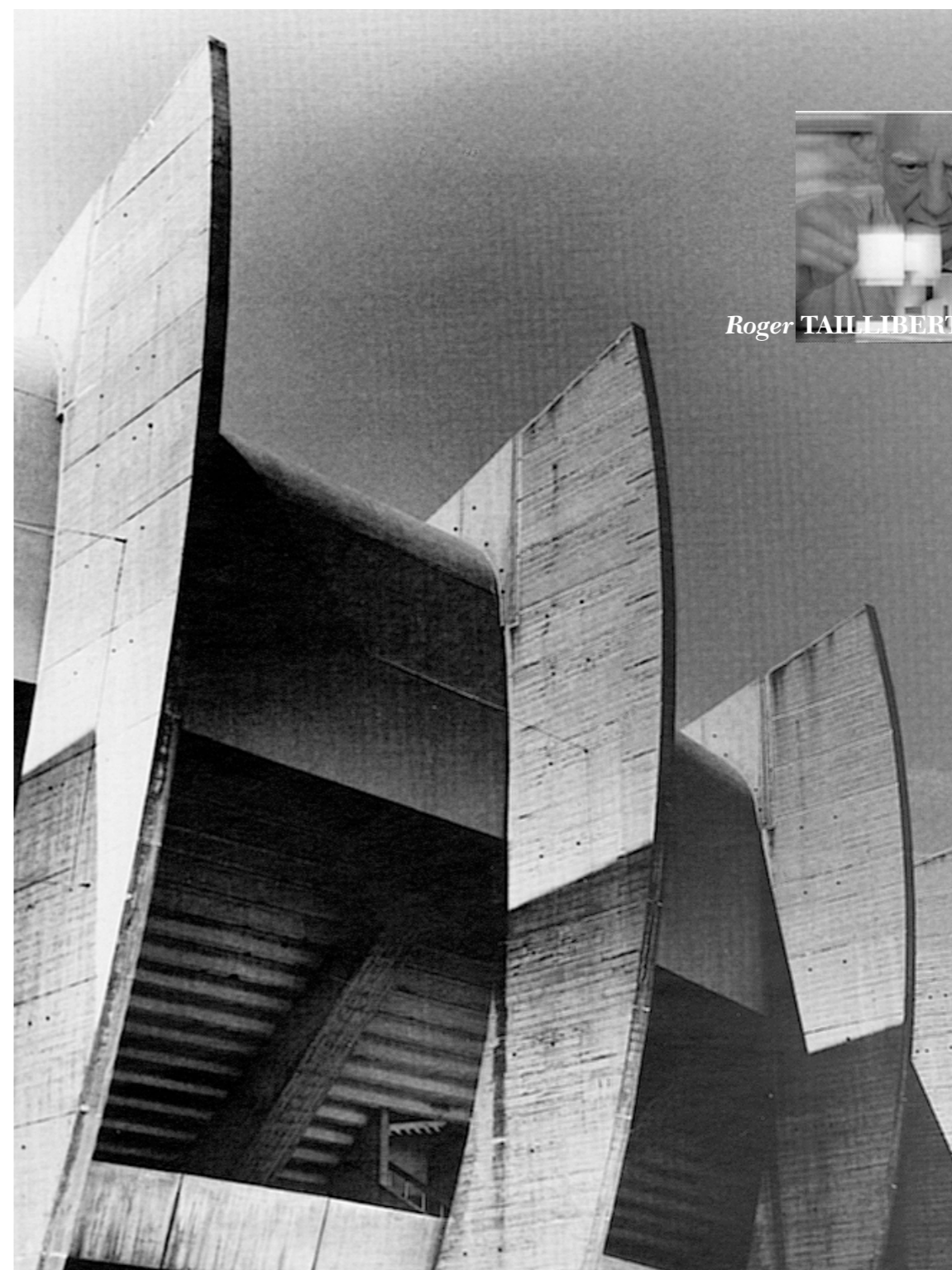
3) Mes attentes sont de voir se créer, au sein de l'Académie, une véritable action dans les différents domaines culturels, en mettant la priorité sur la création mobilisée aujourd'hui par le cercle médiatique, et le club non-dénoncé des faux créateurs.

4) Il faut, en premier lieu, créer une meilleure image de l'Académie des Beaux-Arts dans le monde médiatique, c'est une priorité nécessaire à son évolution. Il faut aussi renoncer à toutes les fixations faites sur les créateurs promus par ce monde médiatique et politique.

5) L'architecture, c'est organiser, distribuer l'espace en fonction des besoins des hommes, elle fait de l'art de construire un langage universel s'inscrivant dans un lieu où l'imagination coordonne, avec la pensée créatrice, un désir de parfaite harmonie. L'architecture porte le témoignage des sociétés dans lesquelles elle est née, elle doit s'y intégrer et offrir aux hommes les qualités nécessaires à une vie harmonieuse.

Si l'architecture peut paraître un beau métier, elle s'appuie néanmoins sur la connaissance, la technique de l'utilisation des matériaux, des performances, de la matière. Ces principes définissent la fonction organique et l'équilibre qui en fait sa voie.

1972. Nouveau stade du Parc des Princes / 1976-1987. Stade et Equipements Olympiques, Montréal / 1983. Club-House des Golfs de Yamoussoko et d'Abidjan, Côte d'Ivoire / 1985. Country-club de l'Ile-de-France, Les Pyramides

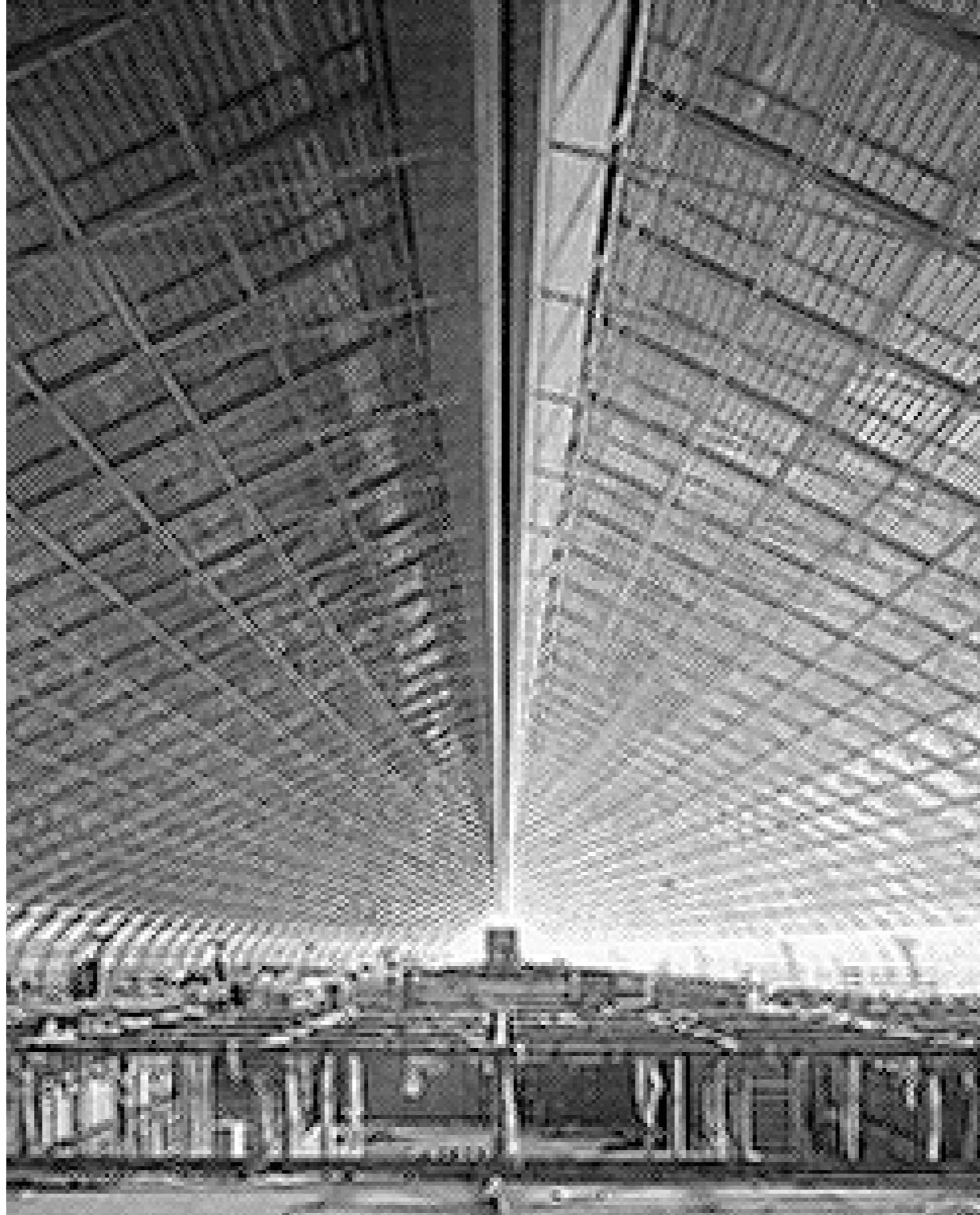


Roger TAILLIBERT

Parc des Princes,
Paris, 1972

1) Je n'ai jamais eu pour but d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts. A vrai dire j'y avais vaguement pensé quand j'étais jeune, quand j'étais sûr que c'était impossible, et pour me rassurer sur ma capacité à refuser. Quand c'est devenu possible, j'ai cessé d'y penser tout à fait. J'avais d'excellents amis qui avaient refusé de venir. J'étais avec eux, sans penser au delà. Et puis Bernard Zehruss m'a appelé un jour... C'était lui aussi quelqu'un que je connaissais et que j'estimais. D'autres, extérieurs à l'Académie m'ont incité à y entrer. Tous m'ont fait réfléchir. Je me suis dit qu'à partir du moment où je ne venais chercher à l'Académie ni reconnaissance ni avantage, y venir était cohérent avec la manière dont j'avais mené ma formation puis ma carrière et que, s'il s'agissait de faire quelque chose pour l'architecture et au delà pour les beaux-arts, je n'avais pas de raison de refuser, même si je continuais de trouver bonnes les raisons qu'avaient mes amis de le faire. Je me suis présenté, et j'ai eu l'honneur d'être élu. Voilà.

2) Elle est avant tout une institution stable et durable et, en même temps, professionnellement au moins, un lieu de grande liberté.



Quel rôle remplit-elle aujourd'hui ? Pour ce qui concerne l'architecture, un rôle très effacé, trop effacé. Il est clair à mes yeux qu'elle doit utiliser sa liberté pour s'inventer un rôle nouveau et utile.

3) J'attends cela, qu'elle définisse ce qu'est aujourd'hui le rôle d'une institution stable et libre. Le monde de l'architecture n'a jamais été facile. Il est aujourd'hui économiquement sinistré, traversé plus que jamais de luttes personnelles, en proie au « Star System » qui est avant tout

une volonté exaspérée de ne pas dialoguer et de nier les autres. C'est un monde organisé, avec en France un ordre, des syndicats, une Direction de l'Architecture, des enseignants. L'Académie n'a aucune raison de venir empiéter sur leur rôle.

Mais c'est aussi un monde de passion, d'enthousiasme, d'amour de la liberté. C'est là que l'Académie peut sans doute chercher son nouveau rôle. Comment aider la passion à survivre, l'enthousiasme à s'exprimer ? Comment aider les créateurs à rester libres ?



Paul ANDREU

Hall 2F,
Aéroport de Roissy 2,
1997

4) Quelles propositions d'évolution ? Je l'ai déjà dit. Comment ? J'ai cessé d'être le dernier élu depuis peu, mais mon expérience est encore trop courte pour dire comment. Certainement en devenant un lieu de dialogue moins pétri de formalisme, et ainsi plus souvent, un lieu plus attentif aux voies actuelles de la liberté. Un de mes souhaits serait par ailleurs qu'il y ait plus de contacts informels entre les différentes Académies. Beaucoup d'idées viennent souvent de rencontres imprévues...

5) Je suis architecte parce que j'ai besoin de créer, c'est à dire de faire qu'il existe quelque chose de nouveau en plus, qui nous habille, nous enveloppe, s'oppose au paysage et se fond en lui. Je suis architecte parce que j'ai le goût de l'abstraction et des idées, un grand besoin de matière et de stabilité, et aussi le goût du défi et de l'aventure.

Aéroports de Roissy, Abu Dhabi, Jakarta,
Le Caire, Dar-Es-Salam, Brunei, Kansai... /
Musée maritime d'Osaka / Terminal français du tunnel sous
la Manche

ces fondations et de définir son projet à partir de la structure circulaire pressentie pour le cirque. [...] Au fil des années, l'Athénée Roumain devint exclusivement une salle de concerts, jouissant d'une excellente réputation parmi les musiciens du monde entier. Sa forme cylindrique - loin d'être idéale pour cette fonction - est traitée avec une remarquable maîtrise afin d'obtenir une acoustique étonnante. La salle contient 600 fauteuils et 52 loges ; elle peut recevoir jusqu'à 1000 auditeurs en cas d'événements



majeurs. La volumétrie qui définit l'aspect extérieur exprime assez fidèlement l'organisation interne ; seule la coupole est surélevée (en double coque) afin de pouvoir concilier les nécessités acoustiques de la salle avec le désir d'exprimer le caractère monumental du bâtiment. Le vocabulaire architectural des façades est une savante synthèse d'éléments appartenant à l'Antiquité grecque et romaine, ainsi qu'à la Renaissance italienne et française. [...] L'Athénée Roumain devient dès son inauguration, en 1888, le centre fédérateur de la vie intellectuelle de Bucarest ; l'État prend en charge désormais l'institution. L'Athénée de la fin du XIXe siècle est surtout fameux pour ses conférences ; après 1900 ses collections d'art font venir un nombre public. Sa prodigieuse activité musicale le rend mondialement connu à partir des années 1930. Pour la majorité des Roumains, cet édifice représente sans aucune ambiguïté leur appartenance à la culture européenne en général, et leur rattachement à la culture française en particulier.

le 3 décembre 1997

l'Athénée Roumain de Bucarest

1886-1888, œuvre de
l'architecte Albert Galeron.

Mihail Moldoveanu, architecte, historien

Situé au cœur de Bucarest, l'édifice de l'Athénée symbolise le mieux l'image de la capitale roumaine. Pour mieux comprendre son importance, ainsi que sa singularité, il convient d'étudier ce monument dans son contexte national, mais également dans son rapport à l'art français, cette filiation sans équivoque expliquant en quelque sorte son immense popularité qui ne s'est jamais démenti.

Son auteur, l'architecte Paul-Louis-Albert Galeron, né à Paris en 1846, est un représentant talentueux de cette génération de jeunes praticiens qui se forment pendant la réalisation du Palais Garnier (1862-1875). La première œuvre importante de Galeron est le siège central de la Banque Nationale à Bucarest, terminée en 1883, réussite qu'il partage avec Joseph Cassien-Bernard, son associé dans ce projet. C'est aussi une des premières occasions de montrer à Bucarest un aspect caractéristique de l'architecture française du XIXe siècle français qui, dans la tradition des Beaux-Arts, confère une dimension symbolique considérable à un bâtiment public en utilisant un vocabulaire eclectique. La société roumaine connaît une transformation radicale après 1850, comportant - entre autres - l'établissement de liens culturels très étroits avec la France. [...]

Le climat d'effervescence culturelle est entretenu par l'activité de l'«Athénée Roumain», société privée fondée en 1864 par trois intellectuels de grande renommée : Constantin Esarcu, Vasile Alexandrescu Urechia et Petre S. Aurelian. Constantin Esarcu assume la tâche effective de donner - au fil des décennies - une dimension nationale à cette entreprise dont le but est de placer la culture au centre de la vie publique, à l'aide de conférences, de concerts et d'expositions d'art. Après plusieurs tentatives de définir un programme et d'ébaucher un projet de siège permanent, Esarcu et ses amis font appel à Galeron en 1886. Le site proposé fait partie d'une zone qui s'urbanise vers la fin du siècle dernier dans le cadre de l'extension de la ville. Connue sous le nom de Jardin de l'Évêché - *Grâdina Episcopiei* -, cet endroit est une promenade élégante où subsistent, à l'une de ses extrémités les fondations d'un cirque, construction abandonnée en 1874 par manque de fonds. De manière surprenante, douze ans plus tard, Galeron décide de garder

Interventions

Dans le cadre de la Séance Publique annuelle des cinq Académies qui s'est tenue le 21 octobre 1997 sous la Coupole de l'Institut de France, Claude Abeille, sculpteur, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a fait une communication intitulée *La table rase*. En voici un extrait :

«Pour l'art, comme pour les autres activités, il est évident que la mémoire, composante essentielle de notre cerveau, est indispensable pour écrire, peindre, sculpter, inventer. En effet, la création artistique est un choix entre plusieurs possibilités et c'est la mémoire qui fournit au jugement les éléments qui lui sont nécessaires.

Il est sûrement intéressant d'essayer d'analyser dans quelle mesure intervient pour l'artiste sa propre mémoire et celle, plus large, du musée, considéré comme un rassemblement d'exemples à suivre, qui vient se juxtaposer à la nature que Delacroix comparait à un dictionnaire.

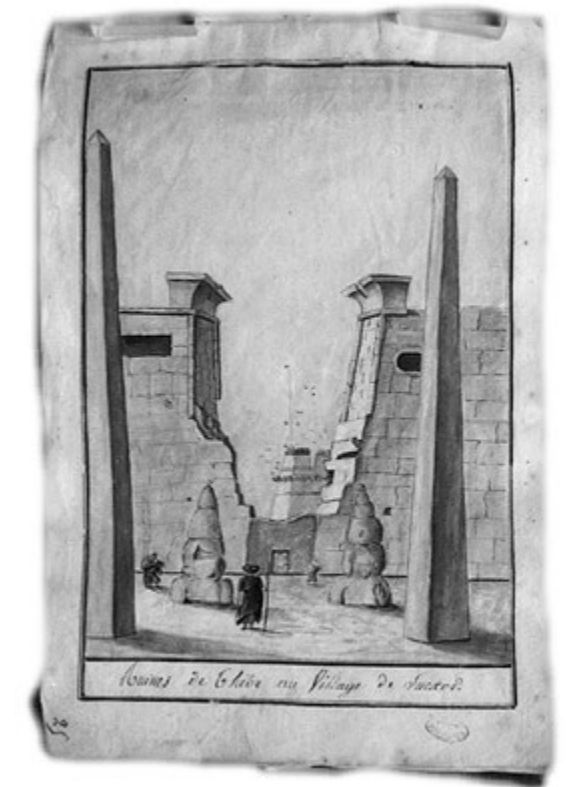
Cette analyse paraît d'autant plus nécessaire que nous sommes habitués maintenant à lire et à entendre dire partout que l'artiste digne de ce nom vient de nulle part, qu'il ne sait rien parce qu'il n'a rien appris de personne, que c'est heureux car il a pu de cette façon conserver toute sa personnalité. Cette personnalité lui est tombée du ciel par une sorte de fatalité et il exerce ainsi un pouvoir qu'il serait sacrilège de lui contester.

Pourtant, nous étions habitués à constater qu'il a toujours existé des écoles, des lieux destinés à assurer l'apprentissage et la transmission des pratiques artistiques. Cet apprentissage était organisé de manière à transmettre un savoir-faire individuel, directement de maître à élève, complété par la fréquentation des musées et des monuments qui sont par excellence les lieux de la mémoire de l'art.»

Dans le cadre de la Commémoration du Bicentenaire de l'élection du Général Bonaparte qui s'est tenue le 9 décembre 1997 sous la Coupole de l'Institut de France, Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a fait une communication intitulée *Les dessinateurs et les peintres de l'expédition d'Égypte*. En voici un extrait :

«Bonaparte, nouvellement élu à l'Académie des Sciences, avait tenu à ce qu'une Commission des Sciences et des Arts, constituée de savants, l'accompagnât en Orient. Il faut cependant avouer que face à la cohorte de scientifiques, physiciens, chimistes, topographes, mathématiciens, le pauvre contingent de littérateurs et d'artistes faisait bien piètre figure. Parmi ces derniers figuraient les dessinateurs Dutertre et Conté, le portraitiste Rigo, le peintre naturaliste Redouté, le peintre paysagiste Joly, l'artiste et érudit Vivant Denon. Le peintre David se vit offrir, au début de 1798, d'accompagner l'armée d'Orient mais il déclina l'offre du

Extrait du carnet de dessins du
sergent Dejuine, ancien soldat de l'armée d'Égypte
(1798-1801), Bibliothèque de l'Institut



futur Premier Consul. Ces artistes participèrent à l'aventure avec enthousiasme mais connurent un certain désenchantement au fur et à mesure que la campagne militaire se durcisait. Pourtant, face au danger et malgré la fatigue, rien n'empêcha qu'ils fussent partout présents, s'employant activement à recenser les richesses artistiques et les ressources de l'Égypte antique et moderne [...]

La publication, sur l'initiative personnelle de Bonaparte, de la *Description d'Égypte*, contenant les mémoires, plans et dessins exécutés par les membres de la Commission durant la campagne, fut l'étonnant aboutissement de ce voyage. Ce fut un travail quasi pharaonique qui révéla à l'Europe l'histoire et les mystères d'une civilisation vieille de plusieurs milliers d'années et qui s'inscrivit en même temps dans le vaste mouvement de propagande politico-artistique qui suivit la Campagne.»

L'intégralité des textes peut être obtenue sur demande au secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts.

Elections

Au cours de sa séance du mercredi 17 décembre 1997, l'Académie des Beaux-Arts a élu :
Dans la section de peinture : **CHU TEH-CHUN** au fauteuil de Jacques Despierre.
Guy de ROUGEMONT au fauteuil de Jean Bertholle.
Dans la section des membres libres :
Henri LOYRETTE au fauteuil de Louis Pauwels.

Musée Marmottan- Claude Monet

Fondation Rouart (suite)

En raison du grand succès qu'elle rencontre auprès du public, l'exposition de la Fondation Rouart dans sa présentation actuelle au Musée Marmottan est prolongée jusqu'au 15 juillet 1998.

Prêt d'œuvres

Le Musée Marmottan-Claude Monet contribue à l'exposition Monet : *Paintings of Giverny from the Musée Marmottan* qui sera présentée dans trois lieux prestigieux des Etats-Unis :
The Walters Art Gallery à Baltimore, du 29 mars au 31 mai
The San Diego Museum of Art, du 28 juin au 30 août
The Portland Art Museum, du 20 septembre au 1er décembre.

Bibliothèque Marmottan

CONFÉRENCES

Goethe et la Révolution française par **Roland Krebs**, professeur à l'Université de Paris IV-Sorbonne, le mardi 10 février à 18 h 30.

Heine et Napoléon par **Michel Espagne**, directeur de recherche au CNRS, le mardi 17 mars à 18 h 30.

La fin dramatique du Prince Impérial par **Jean-Claude Lachnitt**, le mardi 21 avril à 18 h 30.

CONCERTS par l'Ensemble Double «B»

Chausson : *Concert pour violon, piano et quatuor à cordes* / Webern : *Quatuor op. 22 pour violon, clarinette, saxo ténor et piano* / Mozart : *Trio «des Quilles» K. 498 pour alto, clarinette et piano* / Berg : *Lied*
le dimanche 8 février à 17 h.

Franck : *Quintette pour piano et quatuor à cordes* / Brahms : *2 Lieder pour contralto, alto et piano* / Sciarrino : *Let me die before I wake* / le dimanche 15 mars à 17 h.
Capdenat : *tango pour voix et piano* / Lanner : *Valse pour clarinette, violon, alto et contrebasse* / Piazzolla : *Tangos pour cordes* / Chostakovitch : *Valses* / Bruch : *4 pièces pour alto, clarinette et piano* / Ligeti : *Rock hongrois pour clavecin* / Alkan : *Le grand Galop pour piano à quatre mains* / Boely : *Pièces pour piano à quatre mains*
le dimanche 5 avril à 17 h.



Ci-dessus :
Nicolas Alquin,
lauréat ex aequo
avec Philippe
Jourdain, à droite,
du Prix de
sculpture de la
Fondation Simone
et Cino Del Duca.
Titres des œuvres :
XXXXXXXXX
(Nicolas Alquin),
XXXXXXXXXX
(Philippe Jourdain)

Prix de sculpture 1997 de la fondation Simone et Cino Del Duca

La Fondation Simone et Cino Del Duca s'est associée à l'Académie des Beaux-Arts pour décerner un Prix annuel consacré aux Arts Plastiques. Doté de 250.000 F, il est attribué, en alternance, à un peintre ou à un sculpteur. En 1997, ce Prix concernait la Sculpture. A l'unanimité, le jury a décidé de le décerner à **Nicolas ALQUIN** et **Philippe JOURDAIN**. Ces deux lauréats, ex aequo, se partagent cette récompense.

Nicolas Alquin est né en 1958 à Bruxelles. Après avoir fait l'apprentissage de la restauration de mobiliers anciens au Musée des Arts et Traditions Populaires avec M. Delcroix, il a fait l'Ecole du Louvre, dans la section ethnographie française avec M. Cuisenier. Depuis 1981, ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions personnelles ou collectives tant en France qu'à l'étranger.

Philippe Jourdain est né à Reims en 1960. Après l'atelier de Charles Auffret à l'Ecole des Beaux-Arts de Reims, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ancien membre de la section artistique de la Casa de Velazquez à Madrid de 1985 à 1987, il a obtenu de nombreuses récompenses, notamment le Prix Paul Belmondo et le Prix Frédéric de Carfort attribué par la Fondation de France.



Coline Serreau,
lauréate du Prix Nahed Ojeh
pour le cinéma et l'audiovisuel

Prix Nahed Ojeh pour le Cinéma et l'Audiovisuel

L'Académie des Beaux-Arts s'est associée à Madame Nahed Ojeh, Correspondant de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, pour créer un Prix annuel destiné à récompenser un créateur dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel. Ce Prix est d'un montant de 100.000 F.

En 1997, l'Académie des Beaux-Arts a décidé de décerner ce prix à **Coline SERREAU**.

Après des études de musique et de littérature, Coline Serreau entre comme élève comédienne à l'Ecole de la Rue Blanche. A partir de 1973, elle écrit et réalise des films tout en jouant la comédie et en écrivant des pièces de théâtre.

Parmi ses œuvres, citons notamment :

- pour le cinéma : *Mais qu'est-ce qu'elles veulent* (1975), *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux* (1981), *Trois hommes et un couffin* (1984), *Romuald et Juliette* (1987), *La crise* (1992), *La belle Verte* (1995).
 - au théâtre : *Lapin-Lapin* et *Théâtre de verdure* (1984), *Quisaitout* et *Grobêta* (1990).
- Elle est l'auteur, la réalisatrice, et elle assure l'un des rôles d'une nouvelle création, en décembre 1997, *Le salon d'été*.

Prix Marcel Samuel-Rousseau

Ce prix, d'un montant de 60.000 F, sera décerné sur concours en octobre 1999. Ce concours est ouvert à tous les compositeurs de moins de 35 ans au 1er janvier 1998.

Les candidats préalablement inscrits devront, dans un premier temps, présenter un synopsis détaillé (une dizaine de pages) d'une œuvre lyrique d'expression française, accompagné d'un enregistrement et de la partition d'une œuvre musicale témoin. A la suite de l'examen du synopsis et de l'œuvre témoin, une première sélection sera faite.

Aux candidats retenus, il sera demandé de présenter une œuvre lyrique dont la durée minimum serait de 30 minutes. Il sera exigé la partition d'orchestre complète accompagnée du livret.

Les inscriptions sont à envoyer en recommandé, avant le 30 juin 1998 (cachet de la poste faisant foi) au Secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts, 23 quai Conti, 75006 Paris.

Pour tout autre renseignement, écrire au secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts.

CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

Paul ANDREU :

Conférence à l'occasion de l'exposition *Passenger Terminal* à Hambourg (Allemagne) le 23 février.

Bernard BUFFET

La Maison, Exposition de peintures à l'huile à la galerie Maurice Garnier à Paris, du 5 février au 28 mars.

Marius CONSTANT

Carmen, tragédie musicale, mise en scène de Claude Bourseiller à Nîmes le 6, à Béziers le 8, à Montpellier les 11 et 12 mars.

Assurera la présidence du jury lors du concours pour le Prix International Arthur Honegger de Composition Musicale 1998.

Marius CONSTANT et Serge NIGG

Colloque : *Marius Constant et Serge Nigg, deux compositeurs en marge des systèmes* sous le patronage de Marcel Landowski, Chancelier de l'Institut, et la responsabilité du professeur J.Y. Bosseur (Paris IV), avec J. Aguila (Université de Toulouse), G. Denizeau (Université de Nancy), M. Fischer, F. Madurell et P. Mari (Paris IV), à l'Amphithéâtre Liard de la Sorbonne, le 3 mars.
Concert d'œuvres des deux compositeurs à la salle Richelieu de la Sorbonne, à 20h30.

Jean-Louis FLORENTZ

Exposition autour de l'œuvre de Jean-Louis Florentz dans le grand hall de l'auditorium du C.N.R. de Boulogne, du 15 janvier au 28 février.
Les Laudes op. 5 avec Françoise Levéchin à l'orgue en l'Eglise des Dominicains à Paris, le 27 mars à 20 h 30.

Marcel LANDOWSKI

Concerto pour violoncelle n°2, Un chant et la Prison interprétés par Csaba Oncsay au violoncelle avec l'Orchestre de Bretagne sous la direction de Marcel Landowski, au Théâtre National de Bretagne à Rennes, le 17 février et au Centre Culturel Océanes à Plœmeur, le 18 février.

Conférence sur l'enseignement musical, dans le cadre du festival d'Al Bustan (Liban), le 23 février.
Concerto pour violon avec Peter Csaba au violon, avec l'Orchestre de Besançon, à Besançon, le 7 avril.

Marcel MARCEAU :

Spectacle en soliste *Pantomimes de style et Pantomimes de Bip* en tournée aux Etats-Unis et au Canada en février-mars et en Russie en avril.

Antoine PONCET

Présente 4 sculptures dans le cadre de l'exposition *Originaux, plâtres d'ateliers, moulages* consacrée à Jean-Antoine Houdon, sculpteur versaillais, Membre de l'Académie des Beaux-Arts, au Musée Lambinet à Versailles, du 21 mars au 29 juin.

René QUILLIVIC

et Claudine Béréchel exposent avec le sculpteur Quillivic père dans une rétrospective de céramiques et sculptures au Musée de la faïence de Quimper, jusqu'en avril.

Georges ROHNER

Exposition *Les années 1930* à la galerie Framond à Paris, jusqu'en avril.

Pierre-Yves TRÉMOIS

Exposition *Trémois, Sculptures-Céramiques* à la galerie Moyon Avenard à Nantes, jusqu'au 21 février

L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 1998

Président : Christian LANGLOIS
Vice-Président : Jean-Marie GRANIER

SECTION I - PEINTURE

Georges ROHNER 1968
Bernard BUFFET 1974
Georges MATHIEU 1975
Jean CARZOU 1977
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Jean DEWASNE 1991
Guy de ROUGEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
André REMONDET 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975
DANIEL-LESUR 1982
Iannis XENAKIS 1983
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Claude AUTANT-LARA 1988
Pierre SCHOENDOERFFER 1988
Jean PRODROMIDÈS 1990

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
François DAULTE 1981
Teoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Yehudi MENUHIN 1986
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Yosoji KOBAYASHI 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
Federico ZERI 1995

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales et politiques.

Page 1 et ci-dessous : sortie de la Séance Publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, le 26 novembre 1997

